

Le 9-1-1 de la mer



Le pêcheur Réginald Cotton, de Rivière-au-Renard
Photo Geneviève Gélinas, collaboration spéciale

Gilles Gagné

Collaboration spéciale

Le Soleil
(Rivière-au-Renard) «On est aux trous d'eau au nord-est du banc des Américains.»

Quand le pêcheur gaspésien Réginald Cotton, de Rivière-au-Renard, a lancé cet appel de détresse à l'été 1983, le feu courait dans la salle des machines du Marie-Joseph, son chalutier. Il pouvait perdre le courant n'importe quand, la salle des moteurs fournissant l'électricité de son bateau.

«En premier, j'ai donné à un opérateur radio de la région les instructions les plus précises pour qu'on vienne à notre secours. Je n'ai pas commencé par la position [longitude et latitude] parce que

le risque était trop élevé que je ne finisse pas et que l'opérateur radio ne sache pas où on se trouvait. J'ai bien fait. J'ai perdu le courant après ma première phrase», dit-il.

Les «trous d'eau au nord-est du banc des Américains» sont situés à des dizaines de milles au large de Percé. De là, on ne voit pas la côte.

L'opérateur radio de la Garde côtière était à Rivière-au-Renard, au Service de communication et de trafic maritimes. Il connaissait les «trous d'eau».

«On a eu juste le temps d'embarquer dans le radeau de sauvetage. Ça n'a pas été long avant qu'un avion nous survole et que notre sauvetage soit organisé», évoque M. Cotton.

Il est porte-parole des associations de pêcheurs dans la lutte pour sauver les radios maritimes de Montréal et de Rivière-au-Renard, et le Centre de recherche et de sauvetage à Québec. Il croit que son équipage et lui seraient probablement morts si l'opérateur radio avait été situé aux Escoumins, où les décideurs d'Ottawa veulent déménager la radio maritime de Rivière-au-Renard, et si son message de détresse avait été pris en charge à Halifax, où est situé le centre de sauvetage devant supplanter Québec.

«N'eût été la connaissance du territoire de l'opérateur, oubliez-nous. L'autre élément, c'est le bilinguisme. Être bilingue à Halifax, ça n'a pas la même signification. «Bonjour, comment ça va?» Tu es bilingue à Halifax. Il y a un accent par village en Gaspésie, sur la Côte-Nord, aux Îles-de-la-Madeleine. Le personnel à la station radio de Rivière-au-Renard les connaît tous. Aux Escoumins ou à Halifax? On ne croit pas que ça peut être sécuritaire [...] Il va arriver des catastrophes», assure M. Cotton.

En juillet 2007, à Gascons, en Gaspésie, Paul-Henri Huard, sa femme, un couple d'amis et leur fille de trois ans partent en mer pour deux heures sur un homardier de 30 pieds, le Ti-Péhi. C'est beau et calme. Au retour, le vent a forcé et le clapot serré frappe le bateau violemment. La côte est escarpée et M. Huard gagne le large dans l'espoir que la vague allonge.

«Je n'ai jamais pu me rendre. L'eau embarquait par l'arrière [...] J'ai lancé un appel d'urgence au 9-1-1. Il me demandait

où j'étais, des repères géographiques. Dans l'énerverment, on perd ses moyens. Je lui ai dit que j'avais vu un bateau rouge, d'arrêter les questions et de donner l'alerte.»

En entendant «bateau rouge», l'opérateur radio et le coordonnateur de la Garde côtière se sont souvenus que le Louisbourg, de Pêches et Océans Canada, sortait de la baie des Chaleurs.

Le Louisbourg a fait demi-tour et a mis son pneumatique à l'eau. Quand ce pneumatique a retrouvé le Ti-Péhi, M. Huard et sa conjointe étaient accrochés au garde-fou du bateau à demi submergé. Le couple et leur enfant étaient dans l'eau, avec leurs vestes, en hypothermie.

«Il nous restait de 5 à 10 minutes. C'était in extremis», résume M. Huard.

Connaissance du terrain

Hubert Desgagnés, qui a travaillé plus de 30 ans à la Garde côtière, précise que des sauvetages basés sur la connaissance du terrain surviennent nombreux, chaque année. D'autres facteurs l'interpellent.

«Le nombre de plaisanciers augmente. Une partie d'entre eux se servent uniquement d'un téléphone cellulaire. Quand l'appel entre au centre d'urgence 9-1-1, il n'est plus filtré par les stations de radio de la Garde côtière, comme quand il entre par la radio maritime. Il est transféré au centre de recherche et de sauvetage. Les coordonnateurs de Halifax, de Trenton et de Québec recevant des appels cellulaires ont beaucoup plus de travail. Ce sont des facteurs qui risquent de ne pas être maîtrisés quand ce sera uniquement Halifax et Trenton», dit-il.

Victor Chiasson-Lebel, délégué syndical et employé de la station de Rivière-au-Renard, croit que la concentration des appels aux Escoumins «augmente le risque d'accident. Il y a des appels simultanés qui seront perdus. Les fermetures créent des drames et n'engendrent aucune économie».

En un mois au printemps, 1000 bateaux de pêche prennent la mer dans la zone desservie par la radio maritime de Rivière-au-Renard. C'est la seconde plus grande zone au Canada.



Le phare à Pointe-de-la-Renommée est la première station de radiotélégraphie maritime au Canada.

PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE GILLES GAGNÉ

109 ans de tradition

Le Service de communication et de trafic maritimes, souvent appelé la radio maritime de la Garde côtière à Rivière-au-Renard, existe depuis 1957. Il perpétue une tradition ininterrompue de communications sans fil remontant à 1904, dans ce grand secteur de la ville de Gaspé.

Cette année-là, la Marconi Wireless Telegraph Company installe à Pointe-de-

la-Renommée la première station de radiotélégraphie maritime au Canada. Pointe-de-la-Renommée, 26 kilomètres à l'ouest de Rivière-au-Renard, abrite déjà un phare depuis 1880, phare disposant d'un télégraphe terrestre (avec fil) opéré par le gardien de phare.

Les télégraphes terrestre et sans fil se complètent donc, et les télégraphistes du ministère de la Marine et de la compagnie Marconi sont renseignés avant presque tout le monde, communiquant aux navires les nouvelles du continent, et au continent les nouvelles des navires arrivant d'Europe.

En fait, quand la radio maritime déménage de Pointe-de-la-Renommée à Rivière-au-Renard en 1957, elle est encore exploitée par Marconi. Elle passera dans le giron de la Garde côtière en 1962. Le phare de Pointe-de-la-Renommée est fermé en 1975 et déménagé sur le terrain de la Garde côtière à Québec en 1978. Cette perte de patrimoine est dénoncée en Gaspésie. En 1997, la Garde côtière rend le phare au Comité de développement de L'Anse-à-Valleau, qui en fait un lieu touristique en 1998, témoignant de l'importance des communications sans fil dans le secteur.